

en

lien

bulletin de liaison du **CEPAG**



DOSSIER

Internet et militance,
je l'♥ moi non plus...

N°5
NOV. 2013

édito

La militance est-elle vouée à entrer dans le virtuel?

Depuis les Printemps arabes, il est de bon ton de penser que les réseaux sociaux sont au cœur des révolutions. Internet et ses réseaux sociaux comme Facebook, Twitter... sont-ils devenus les nouveaux maîtres du monde? Canaux obligatoires où la pensée humaine doit absolument passer pour être convaincante? La Toile est-elle devenue l'arme des opprimés?

Le symbole emblématique de leur lutte? Il est évident que ces nouveaux modes de communication ont modifié les relations à l'information, à son traitement, à sa diffusion. Ils ont changé la forme des relations entre les individus. Quelle plus-value une association citoyenne, une organisation syndicale, un mouvement d'éducation populaire peuvent-ils espérer de ces nouvelles formes de contact auprès de leurs militants?

Une question fondamentale pour des mouvements au sein desquels l'espérance de toucher le plus de monde possible, en un temps record et de développer de manière exponentielle les élans émancipateurs et activistes est une quête perpétuelle. Cependant, je peine à croire qu'il suffit d'un bon message, d'un bon réseau, d'une diffusion massive et rapide - pour ne pas dire instantanée - pour activer durablement la conscientisation des peuples et la mise en pers-

pective de développements émancipateurs. Ces nouveaux modes opératoires qui se veulent rapprocher les individus dans un réseau mondial, oublient peut-être l'importance du contact direct, de l'expression d'un regard, du geste amical, de l'intonation d'une voix. Autant d'éléments non-virtuels qui créent les relations entre les individus et qui sont les bases d'une construction réelle pour un vrai militantisme. L'illusion que tout se fera

par les outils informatiques rendra encore plus compliquée la permanence d'un réseau réel de militants. Avec le risque de réduire l'histoire des hommes et leurs luttes à de simples infos à consommer où le nombre de visiteurs ayant « liké » suffit à définir la crédibilité et la pertinence des revendications et des luttes. Pourtant, l'étape souveraine du résistant, du militant est celle de l'agir ici et maintenant dans la relation directe aux autres et aux institutions

Il apparaît que les conditions sociales, économiques, culturelles et politiques ne changent pas uniquement avec Facebook ou Twitter. Elles ne peuvent évoluer que grâce à une mobilisation authentique, structurée et militante où la participation des citoyens se fait sur le terrain afin de créer un réseau empirique qui pourra aboutir à la réalisation des utopies.

• **Anne-Marie Andrusyszyn,**
Directrice du Cepag

internet et militance je t'♥ moi non plus...

Le web en général et les réseaux sociaux en particulier n'ont pas fini de créer la polémique: entre les chauds partisans et les sceptiques, un fossé s'est creusé et il n'a rien de numérique.

Et pourtant, qu'on le veuille ou non, ces nouveaux moyens de communication sont devenus quasi incontournables, surtout quand il s'agit de faire passer ses idées ou de mobiliser en vue d'actions diverses. Petit tour des points de vue.

D'éminents chercheurs tels que Malcom Gladwell ou encore Evgeny Morozov ne sont pas tendre avec les « militants » internet. Pour Gladwell, qui rappelons-le, est journaliste et écrivain, l'absence de liens sociaux forts et d'actions de terrain (comme le mouvement anti-ségrégation aux Etats-Unis dans les années 60) rend tout changement par les réseaux sociaux impossible.

Les liens créés dans le cadre de ces réseaux seraient trop lâches et les motivations trop faibles pour pouvoir influencer de quelque manière que ce soit le cours des événements. Donc, pour cet auteur: « *La révolution ne passera pas par Twitter* ». Voilà qui a le mérite d'être clair... Evgeny Morozov n'est pas plus tendre avec les « cyberactivistes »: « *Nous vivons, dit-il, à l'heure du libéralisme iPod, celle où l'on pense qu'un smartphone va permettre aux citoyens de se mobiliser et de s'organiser. En Tunisie comme ailleurs, c'est le chômage et la situation économique et sociale du pays qui poussent les gens à descendre dans la rue. Pas les réseaux sociaux,*

que les pouvoirs en place ont toute latitude à contrôler et à utiliser pour réduire encore plus efficacement la dissidence »¹.

Ce dernier va encore plus loin: non seulement, internet ne serait pas le ferment révolutionnaire tant décrit, mais bien un moyen d'éteindre toute velléité révolutionnaire: « *Internet n'est peut-être pas la technologie qui va pousser les gens dans la rue, mais celle qui rend les gens passifs, qui les cantonne dans leur chambre à télécharger de la pornographie. Devenir fan, partager, double-cliquer sur « j'aime », « twitter » et « retwitter » des informations n'aide pas à la révolution* »². Un avis pour le moins radical que

ne partagent pas tous les observateurs de la « toile ».

Des milliers de personnes en un « clic »

Du côté des partisans de ces modes de communication et de diffusion, on souligne que cette technologie permet de faire suivre un message militant très rapidement à des milliers de gens. Ces derniers peuvent ensuite entamer des discussions sur le sujet, en totale liberté, ou presque.

Mais les plus fervents partisans de Twitter, Facebook ou autres blogs insistent également sur les limites de ces outils en terme de militance efficace, comme le rappelle Manuel (26 ans) cyberactiviste

politique depuis 9 ans : « *Sur internet, l'échange perd en qualité, même si le fait de ne pas avoir forcément à répondre dans la seconde donne aussi la possibilité de muscler son argumentaire. Il est cependant difficile, en 140 caractères sur Twitter, d'avoir une expression militante construite. Sur un tract, on peut développer beaucoup plus, avec des chiffres, des faits* »³. Tout le monde semble donc d'accord sur un constat : les réseaux sociaux peuvent s'avérer utiles, voire indispensables pour toucher les militants potentiels (notamment les jeunes), mais cette « cybermilitance » ne peut en aucun cas se substituer à la présence sur

le terrain. Un exemple parmi d'autres : le mouvement populiste italien « 5 Stelle » a cartonné lors des dernières élections dans la Péninsule. Il a construit sa notoriété sur une large occupation de la « toile ». Mais faute de programme structuré et de présence politique classique dans les villes et villages italiens, il peine à concrétiser son succès récent. Mais si Internet et les réseaux sociaux n'ont pas créé la révolution, ils ont en revanche clairement révolutionné les modes de communication et permis de connecter des personnes d'horizons très différents qui, sans cette connection, n'auraient sans doute jamais engagé de leur temps

dans des formes d'actions politiques plus classiques (partis, syndicats,...). Enfin, si la toile ne remplacera jamais la militance traditionnelle, elle permet de globaliser les luttes par delà les nationalismes, les intérêts corporatistes et individuels. Et c'est déjà un grand « clic » en avant.

• Laurent D'Altoe Cepag

1. In « De l'activisme numérique au militantisme de terrain », étude de Jean-Luc Manise, CESEP, décembre 2012, p.3.

2. Ibidem, p.13.

3. « S'engager et militer avec facebook et Twitter », interview disponible sur le site du CIDJ <http://www.jcomjeune.com/s-engager-pour-une-cause-en-militant/s-engager-et-militer-avec-facebook-et-twitter>



Emilie Jacquy du Centre de Jeunes Taboo

**Aller plus loin
dans la militance
grâce à Facebook**

Animatrice du Centre de Jeunes Taboo à Charleroi, Emilie déploie une activité militante avec des jeunes issus d'horizons très différents.

Dans ce contexte, Internet en général, et les réseaux sociaux en particulier, constituent un outil de contact et d'éducation populaire non négligeable.

Encore faut-il ne pas se limiter au seul usage de ces réseaux pour toucher un public plus large.

Entretien express.

Comment utilisez-vous les réseaux sociaux dans le cadre des missions de Taboo?

« Nous avons créé un profil Facebook ainsi que des pages « évènements » qui ont l'avantage de durer plus longtemps. A partir de ce profil, nous avons également la possibilité d'informer un public large. C'est important pour la visibilité du Centre. Le but est également d'attirer un public que l'on ne connaît pas encore nécessairement. En parallèle, il s'agit aussi de fidéliser les personnes qui gravitent déjà autour de nous.

L'aspect information demeure primordial : il est possible grâce à Facebook d'aller plus loin dans la connaissance de l'actualité et avoir des outils pour mieux construire la militance. Ainsi, les jeunes peuvent réagir à l'actualité, la partager, la critiquer et la commenter. »

Quels sont les résultats de cette « cybermilitance »?

« Tout d'abord, cela fonctionne plutôt bien en termes de visibilité et d'occupation du terrain virtuel. On se rend compte que de plus en plus de gens connaissent le Centre de Jeunes Taboo, même s'ils ne viennent pas nécessairement aux

évènements et activités que nous organisons.

Maintenant, l'utilisation de ces réseaux montre parfois ses limites : du point de vue de la fréquentation du Centre, on ne constate pas de différence majeure. Donc, il s'agit seulement d'un élément en plus, notamment pour tout ce qui touche à la communication.

Et il est clair que cela permet de garder des contacts, mais cet outil vient en complément de la militance plus classique et de la présence sur le terrain nécessaire à la diffusion des idées.

Ceci dit, il est difficile de mesurer la sensibilisation mais au moins, grâce aux réseaux sociaux, on occupe le terrain des idées. »

• **Propos recueillis
par L. D'Altoe
Cepag**

*Centre de Jeunes Taboo
rue Basslé, 8 - 6000 Charleroi
071/641 307.
[www.centrejeunestaboo.
wordpress.com](http://www.centrejeunestaboo.wordpress.com)*



festival de la chanson ouvrière : 2^e!

**14 & 15 mars
Charleroi**
Après le succès
du Festival de la
chanson ouvrière
en 2011, le Centre
de jeunes Taboo
prépare une
deuxième édition
revue, corrigée
et étendue à
la chanson
contestataire dans
son ensemble.

A cette occasion, le Centre de jeunes Taboo lance un concours adressé aux musiciens, professionnels et amateurs.

**De la chanson contesta-
taire, de lutte ou révolu-
tionnaire mais aussi des
chants ouvriers.**

Quel que soit le style musical, et peu importe l'étiquette qu'on lui a collée, la chanson a toujours accompagné les luttes sociales et contribué à changer le cours de l'Histoire. Des auteurs qui portent un regard critique sur la société et entendent réveiller les consciences. Des textes qui invitent à l'action et au changement. La Révolution française, Mai

68, le mouvement pour les droits civiques, l'abolition de l'esclavage, les grands mouvements ouvriers, les luttes féministes et bien d'autres : à chaque grand combat, ses chansons emblématiques. De leur côté, souvent considérés comme d'un autre âge, les chants ouvriers n'ont rien perdu de leur pertinence et nous éclairent beaucoup sur les enjeux et les luttes d'aujourd'hui.

**Un concours ouvert
à toutes et tous !**

Pour tous les musiciens, confirmés ou amateurs, sans limite d'âge, de Belgique ou d'ailleurs, tous genres musicaux confondus. Les candidats sont invités à choisir une chanson

ouvrière et/ou contestataire, à se la réappropriée et à l'interpréter sur scène lors du festival. Ils pourront également présenter une composition originale.

Rendez-vous nombreuses et nombreux les 14 & 15 mars 2014 dans la salle des Ecuries à Charleroi

Infos et règlement
du concours* sur : www.festivalchansonouvriere.be.

***Inscriptions**
jusqu'au 20 décembre 2013
Centre de jeunes Taboo :
071/641.307
taboo@brutele.be

agenda

Les prochains rendez-vous

AFICo | Namur

Lundi 2 déc. 18h30
Rue de l'Armée Grouchy, 41
5000 Namur
Conférence-débat
Autour du livre « Le travail, une question politique » de Nicolas Latteur. En présence de l'auteur.
Infos: 081/64 99 52

Ceppst | Luxembourg

Lundi 2 déc. 10h
Rue des Martyrs, 80 - 6700 Arlon
Rencontre - débat
Autour du livre « Allez en paix » de Laurent D'Altoe. En présence de l'auteur. **Entrée libre. Merci de confirmer votre participation au 063/21 91 83**

AFICo | Namur

Jeudi 5 déc. 18h
Rue Dewez, 40 - 5000 Namur

Ciné-débat

Projection du film de Ken Loach « Land of freedom » suivi d'un débat autour de la question : La Guerre d'Espagne, illustration d'une impossible unité de la gauche?
Inscription obligatoire (et gratuite) : marylise.wauters@afico.be
Infos: 081/64 99 52

AFICo | Namur

Jeudi 5 & 12 déc. 15h30
Rue Dewez, 40 - 5000 Namur
Atelier
« Créatifs et solidaires... » : Atelier de slogans à glisser sous les sapins de la Ville de Namur.
Infos: 081/64 99 52

CCB | Bruxelles

Lundi 9 déc. 9h > 16h
The International Auditorium
Bd Albert II, 5/1 - 1120 Bruxelles
Forum Brise

Agir pour le climat : l'affaire de toutes et tous

Forabra | Brabant wallon

Lundi 9 déc. 19h
Salle des mariages de l'Hôtel de Ville - Grand Place de Nivelles
Débat avec les politiques
« Elections 2014 : le genre en débat » avec : Valérie De Bue, députée fédérale MR; Thérèse Snoy, députée régionale Ecolo; Isabelle Kibassa, députée permanente provinciale PS et Anne Demelenne, Secrétaire générale de la FGTT

CEPPST (Luxembourg)

Jeudi 12 déc. 20h
« L'Insolite » - Rue du Marché au Beurre, 1 - 6700 Arlon
Soirée littéraire
Autour du livre « Le 4^e Mur »

de Sorj Chalandon.
Entrée libre - Merci de confirmer votre participation au 063/21 91 83

CCB (Bruxelles)

Mercredi 29 jan. 9h > 13h
Salle de l'Auditoire
Rue de Suède, 45 - 1060 Bruxelles
Forum
8^e Forum pour le Droit à la Ville : Quelles perspectives pour un syndicalisme urbain?

• **Retrouvez les colloques, débats et initiatives des régionales du CEPAG sur : www.cepag.be/régionales**

Retrouvez

les colloques, débats
et initiatives des Régionales du Cepag

www.cepag.be/régionales

AFICo (Namur)

Rue Dewez, 40
5000 Namur
T. 081/64.99.55
didier.palange@afico.be
www.afico.be

Borinage 2000 (Mons)

Rue Lamir, 18-20 - 7000 Mons
T. 065/32 38 52
genevievebertholet09@yahoo.fr

CenForSoc (Charleroi)

Bd Devreux, 36/38
6000 Charleroi
T. 071/64 12 58
joelle.anthonis@cenforsocasbl.be
www.cenforsocasbl.be

Vie Esem (Hainaut)

Rue d'En-Haut, 2
6500 Beaumont
T. 071/58 96 16
eric.clements@vie-esem

Cepag verviétois

Pont-aux-Lions, 23/3
4800 Verviers
T. 087/63 96 52
jean-louis.peters@cepag.be

Ceppst (Luxembourg)

Rue Léon Castilhon, 86
6700 Arlon
T. 063/21 91 83
ceppst@cepag.be
www.ceppst.be

Forabra (Brabant wallon)

Rue du Géant, 4
1400 Nivelles
T. 067/64 60 06
benoit.blondeau@cepag.be
<http://forabra.skyrock.com/>
(blog)

CCB (Bruxelles)

Rue de Suède, 45
1060 Bxl
Tél. 02/213 16 76

Cepré (Centre)

Rue Henri Aubry, 23
7100 La Louvière
T.064/23 61 73
asblcepre@hotmail.com



Le Cepag est sur
Facebook!

N'hésitez pas à consulter
régulièrement notre page,
à l'aimer, à la commenter
et, bien sûr, à diffuser
nos événements sans
modération!

Et toujours...

Le site www.cepag.be
vous informe
de toutes les activités
et productions du Cepag

Chaque semaine

> « Le coup de ♥ culturel »
> L'onglet « formations »
vous informe sur les
formations, colloques et
séminaires à venir.

> L'onglet « publications »
rassemble les différentes
notes de réflexion et d'ana-
lyse ainsi que les études du
Cepag depuis 2008

Rendez-vous sur notre site

Une question ?
Contactez-nous sur
cepag@cepag.be

Éditrice responsable : Anne-Marie Andrusyszyn
Rue de Namur 47 - 5000 Beez



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles